

Compte-rendu de « la 91 » par Abuel JF



Avant de me rendre à Gometz-le-Châtel pour prendre le départ de « la 91 », je pensais sincèrement trotter à 7 à 8 km/h en plat et descente et marcher en monté. Mon allure des grands trails, dorénavant. Dès le départ, j'ai vite repoussé ce projet à plus tard dans la randonnée parce que cela n'aurait pas été classe de lâcher le petit groupe qui s'était constitué, ni prudent parce que je me serais retrouvé à suivre le chemin sur une carte que les traitements électroniques successifs avait rendu peu lisible, alors que deux compagnons (dont Robert) qui disposaient d'un suivi de leur progression sur l'écran de leur téléphone ne risquaient pas de s'égarer, ils étaient bipés par la machine dès qu'ils quittaient la bonne piste. Cela n'aurait pas été classe, non plus, d'abandonner Robert, qui accompagnait une jeune femme en difficulté. Je me suis donc dit qu'au matin peut-être, je pourrais trotter enfin. Mais la marche ça use aussi, et le jour revenu, je n'avais peut-être plus la force de quitter mes compagnons. Mais surtout, après une nuit d'efforts et d'aventures partagés, je tenais, par-dessus tout, à terminer à leur côté.

La première étape nous a fait descendre la vallée de l'Yvette jusqu'au bout de la balade de l'Yvette à Villebon d'où nous avons grimpé en ville jusqu'à la grande plaine de Sault-les-Chartreux. Village que nous avons effleuré pour grimper jusqu'à l'éperon de la forêt du Rocher de Sault que nous avons suivi, avant de plonger vers Ballainvilliers où se trouvait le premier ravito, au km 22. C'était un parcours familier de forêts, de parcs, de bord de rivière, de banlieue pavillonnaire et d'un peu de plaine agricole. Tout allait bien. Il faisait jour et très beau. Les sous-bois et les pelouses étaient joliment fleuris. Les forsythias, les cerisiers à fruits et les cerisiers du japon, agrémentaient, magnifiquement, les parcs et les jardins de floraisons jaunes, blanches et roses. C'était facile d'avancer en marchant à l'allure du groupe (5,9 km/h).

Nous étions 5 à l'arrivée du ravito de Ballainvilliers. La jeune femme en difficulté a préféré attendre un peu plus, au chaud, que ses ennuis gastriques passent. Après une longue pause de 24 minutes à savourer soupe, pâté de foie et jambon, c'est donc un groupe de 4 qui s'est élancé dans la nuit. Ce groupe est devenu une vraie équipe à mesure que l'aventure se prolongeait. Il y avait là, Alain, le traceur de la randonnée, adepte infatigable de l'allure « Audax » (un peu plus de 6 km/h), Robert, l'homme des défis à la longue course que je ne présente pas, Emile, le papy de Morsang qui marche un marathon tous les dimanches, et quelques autres en semaines, et qui a une mémoire extraordinaire de

la carte, au point qu'il signale les erreurs de parcours avant que ne le fassent les machines diaboliques de Robert et d'Alain et puis votre serviteur piquant de temps en temps un tout petit sprint, pour pouvoir filmer ses compagnons de face avec sa petite caméra fixée sur sa poitrine et abreuvant ses compagnons d'histoires de Raid 28, une de ses passions (en 25 ans d'existence, le Raid est passé sur presque tous les chemins dans un rayon de 30 km autour de Gometz).

Sur le beau chemin de la berge nous avons remonté l'Orge jusqu'à St Germain les Arpajon, puis traversé Arpajon sous les encouragements ou les hués de quelques jeunes noctambules. Ceux-là semblaient nous prendre pour des gilets jaunes échappés de quelques manifs du samedi. Le règlement de la rando nous obligeait, en effet, à porter ce gilet fort populaire. Ensuite, nous eûmes des chemins de plaine sous le clair de lune et des villages déserts et noirs, l'éclairage public de la plupart d'entre eux étant éteint. A Boissy-Sous St-Yon au km 44, une fenêtre était éclairée et une porte s'est ouverte, pour nous, sur une pièce chaude où la table était mise et où nous avons trouvé, plein de sourires et d'attentions. Quel merveilleux ravito ! Soupe de courgettes, saucisses aux lentilles, gentillesse... difficile de quitter l'endroit, après 36 minutes d'arrêt quand même, mais il y avait une super rando à poursuivre.

Le froid vif nous a saisis dès la porte franchie. Il s'est renforcé à mesure que la nuit avançait. La troisième étape fut aussi celle des montées et des descentes rudes en forêt, des villages presque tous noirs et des chemins infinis dans la plaine annonçant la Beauce d'où nous avons vu, se coucher, la lune devenue rouge. Il y eu l'intermède éclairé des avenues de Dourdan qui s'est achevé dès le passage d'un tunnel sous la voie ferrée. Un autre intermède fut la longue conversation téléphonique entre Alain et notre ami Gilles de Gometz qui lui demandait où se trouvait le ravito de Boissy qu'il ne parvenait pas à trouver. Alain a donné des conseils d'orientation et a appelé les gens du ravito pour qu'ils mettent quelqu'un sur le trottoir afin de signaler la place. Gilles était parti de Gometz à 18 h, avec 2 heures de retard sur notre équipe. Il courait et d'après ses temps de passage à Ballainvilliers et à Boissy (quand il a téléphoné), il aurait dû nous rejoindre à St Cyr.

Je me souviens aussi d'avoir entendu, dans la nuit noire d'une forêt perdue, des chants et de la musique, juste avant de voir les flammes d'une joyeuse flambée et de sentir une bonne odeur de viande grillée. C'étaient des jeunes qui fêtaient le début glacial du printemps. Robert qui a échangé quelques paroles, avec eux, nous a appris que ces fêtards avaient craint, un moment, à la vue de nos 4 lampes frontales avançant à bonne allure dans le chemin, que nous étions quelques représentants de l'ordre venus faire cesser une fête non autorisée. Après avoir été pris pour des Gilet Jaunes nous avons été pris pour des Gendarmes. Notre monde est bien étrange !

Le clocher éclairé de la grande église de St Cyr sur Dourdan nous a guidé, autant que les téléphones de Robert et d'Alain, jusqu'à une cours de ferme où se tenait le troisième ravito. Aïe ! Les tables étaient dressées à l'air libre et il faisait là, un froid à faire enfiler sa parka à un esquimau. Les pauvres ravitailleurs, faisaient bonne figure, mais ils étaient, manifestement, en train de congeler sur pied. J'ai dû faire l'effort de remplacer les piles de mon GPS et la batterie de ma caméra, à mains nues. Quand j'ai remis les gants, je ne sentais plus le bout de mes doigts. Cela m'a rappelé l'épisode du Raid 28 « blanc » en 2013 quand il a fallu reporter les postes de passage sur la carte, sur les bancs de la tribune en plein air du stade de foot de Rambouillet alors qu'il neigeait à gros flocons et qu'il faisait - 7°C. Mais nous étions alors en janvier, pas en avril ! Heureusement les valeureux ravitailleurs avaient préparé de vrais hotdogs avec des saucisses chaudes. Cela nous a apporté un peu de chaleur.

Il va sans dire que l'équipe, raidie par le froid, n'avait pas le pas souple en quittant St Cyr. Dix minutes plus tard, l'affaire s'est arrangée avec la montée de la forte grimpette qui nous a ramenée sur le plateau. Comme nous tenions absolument à nous réchauffer ainsi, nous avons aussi fait, un peu avant, la grimpette du chemin d'à côté. Il était six heures et des brouettes, quand le soleil, rouge comme était la lune en se couchant, s'est levé sur un paysage figé dans la gelée blanche. Le froid du ravito de St Cyr m'avait empêché de boire plus d'un verre d'eau comme il aurait fallu. Je comptais, donc, sur mes bidons pour m'abreuver quand je me serai réchauffé. Horreur ! La tétine de celui qui était entamé était bloquée par le gel. Heureusement, en agitant le second bidon qui était plein, j'ai pu dégeler le système et ravitailler la machine en eau.

Nous progression, dorénavant ; vers Limours, dans le paysage familier de l'Hurepoix : plateaux agricoles avec de rares fermes, découpés par des vallées aux versants boisés avec au fond quelques pimpants villages. Nous avons retrouvé, un moment, la civilisation du bruit, en traversant le hameau de Machery. Bien avant de les voir, nous entendions l'autoroute et, surtout, le tonnerre du passage des TGV. Pauvres gens qui endurent cela jour et nuit !

Passés ces artères nationales bruyantes, nous avons retrouvés les bois, les plaines agricoles et les paisibles villages. Des bouts de ruban de balisage marquaient notre chemin depuis le passage sous l'autoroute. Des flèches peintes au sol indiquaient le sens inverse du notre. D'autres flèches en bois, fixées aux arbres, signalaient le parcours de la grande rando de VTT « la Jean Racine » dans notre sens. Les marcheurs de la « 91 » risquaient-ils de se trouver coincés entre une horde de traileurs déchaînés et un peloton compact de cyclistes ? La neuvième heure du jour n'avait pas encore sonné au clocher de l'église de Limours, c'était un peu tôt pour donner le départ d'un trail de 10 à 20 km en revanche, les VTT de la Jean Racine pouvaient partir plus tôt, mais à St Remy-les-Chevreuse et c'est, au moins, une heure en vélo. Ouf ! Nous avons gagné Limours sans voir de vélos, ni d'autres chaussures de trail que les

nôtres. Le parcours, Alain l'avait-il prévu, nous a fait traverser un joyeux marché avant l'attaque de la dernière côte de « la 91 ». C'était pour gagner le départ de l'ancienne piste de l'aérotrain. Piste que nous avons suivie jusqu'au rond-point Bertin (le créateur du projet d'aérotrain). Pendant toute la longueur de cette piste, nous regardions derrière nous de temps à autres, pensant voir revenir sur nous, l'ami Gilles Deux fois, nous avons cru que c'était notre ami qui nous rattrapait mais c'était un jogger local. J'avais renoncé à trotter sur une partie du parcours, et bien, j'ai trotté mais c'était, toutes les 10 minutes, en compagnie d'Emile, pour rejoindre Robert et Alain. Ils marchaient trop gaillardement pour que les 2 anciens tiennent leur allure.

Nous avons poussé, avec joie et fierté, la porte de la pièce de comptage des arrivants à 10 h 15, soit 18h15 après être partis. Notre temps d'arrêt cumulé étant de 1h15, nous avons donc marché 17 h pour faire 92 km (d'après mon GPS) avec un peu plus de 1000 m de dénivelés cumulés.

Mille mercis aux organisateurs, à ceux qui ont conçu et reconnu le chemin, à ceux qui ont préparés et tenus les ravitaillements, à ceux qui ont accueilli et nourri les marcheurs à Gometz et... à mes trois compagnons d'aventure.

Abuel JF (Abuel : grand-père dans l'espagnol francisé de ma petite-fille ainée,

Les Ulis, le 16 avril 2019.

PS : j'ai filmé 2 h de vidéo de « la 91 », je compte en faire un récit en images et sons. Il me faudra un bon moment.